

LA CIE LES EGALITHES

«Couche toi là !

Si j'veux d'abord ! »



Pauline Gasnier

©Cécile Aziliz

Spectacle conçu pour une comédienne/chanteuse et un musicien/comédien. Texte de Cécile Aziliz et Louis Sanchez au sein duquel sont enchassés quatre chansons d'Anne Sylvestre.
Spectacle tout public aussi destiné aux scolaires : grand collègue et lycée.



Et la parole d'une femme libre peut-elle devenir universelle et non pas celle de la spécificité féminine à laquelle notre société rattache trop souvent les mots prononcés par les femmes ?

Dans nos sociétés bien souvent les mots que prononcent les femmes les définissent et seulement elles et même parfois définissent **La Femme** concept encore plus réducteur, puisque nous voilà vouées à n'être plus qu'une définition unique de nous même et de fait du coup de nous éloigner encore plus d'une pensée faisant écho à l'universel. Le verbe des hommes, c'est bien connu a cette capacité à nous faire entendre l'humanité toute entière, toute sa palette de pensées et d'émotions, celles qui bien entendu peuvent toucher l'universel.

Et pourtant il me semble que quoi qu'il arrive même lorsque nous philosophons nous ne le faisons que par le prisme de ce que nous sommes ; des êtres classifiés, sexués, codifiés socialement, venus au monde dans tel pays, à telle époque... Notre parole n'est jamais neutre et même si par miracle elle fait écho et qu' elle touche une grande part de l'humanité elle reste subjective. C'est aussi parfois dans d'infimes détails d'une intimité dévoilée que notre humanité est bouleversée que nous avons l'impression alors d'être semblable à l'autre, même s'il n'est en rien notre double. Dans ces moments là peu importe que l'on soit femme ou homme pauvre ou riche, noir ou blanc ...

C'est donc bien l'histoire d'une femme que nous allons raconter ici, mais aussi une histoire humaine de notre temps. C'est pourquoi j'ai eu envie que notre héroïne des temps modernes nous parle d'elle, de sa vie, celle que nous lui avons inventée, et de ce quelle pense du monde. Une parole et des écritures comme des bribes de vécu, de témoignages et de pensées. Une femme seule qui s'invente un monde et nous raconte son histoire d'humaine au sein d'une société cruelle et parfois sans pitié où la crise économique et sociale foudroie de plein fouet celles que l'on aurait pas imaginées finir dans la rue.



« Couche toi là !

Si j'veux d'abord ! »

Est l'histoire d'une jeune femme seule, isolée, comme tant d'autres en ce moment, qui peuplent les recoins cachés de nos petites et grandes villes ... Une femme à la *En attendant Godot* de Beckett chapeau enfoncé jusqu'au yeux et grand manteau trop vaste pour elle.

Une SDF qui vient nous chatouiller là où cela dérange, comme pour réveiller nos consciences endormies grâce à des mots où l'acérbe, le drôle et le poétique se côtoient. Une femme au langage cru et doux à la fois et qui dialogue avec la musique, une musique qu'elle entend et qu'elle convoque et qui débarque sous une forme humaine, masculine et qui semble au début bien envahissante :

Elle : C'est ma planque ici. Qu'est-ce que tu fais là ?

Lui : C'est toi qui m'a fait venir.

Elle : T'es givré mon vieux !

Lui : J'ai faim.

Elle : Oui, et alors ? Moi aussi j'ai faim. Tu comptes sur moi pour te faire à bouffer ?

Lui : Oui. Je ne vois que toi ici.

Lorsque son univers est en place alors le verbe parlé ou chanté peu jaillir et nous embarquer dans la vie, dans sa vie :

Elle : Et pourtant, elle est partie. Ouais, elle est partie. Des connards diront qu'elle m'a abandonnée, mais je sais, je sais que c'est pas vrai. Elle pouvait pas continuer. Merde, elle pouvait plus, c'est tout. Ils l'ont amenée dans un hôpital, psychiatrique, je crois. Je n'arrête pas de l'imaginer dans une vieille chemise de nuit, à ingurgiter des tas de médocs, à hurler sur les infirmières ou errer comme une âme en peine au milieu d'un tas de barges plus effrayants les uns que les autres. J'aimerais ne pas avoir ces images là dans la tête mais d'autres plus rassurantes, mais j'y arrive pas. Quand je pense vraiment à elle, c'est pas ça que je veux voir. Elle ne peut pas vivre là dedans, elle ne peut pas oublier qui elle est, qui elle est vraiment, c'est pas possible, c'est pas possible... Tu m'entends ?

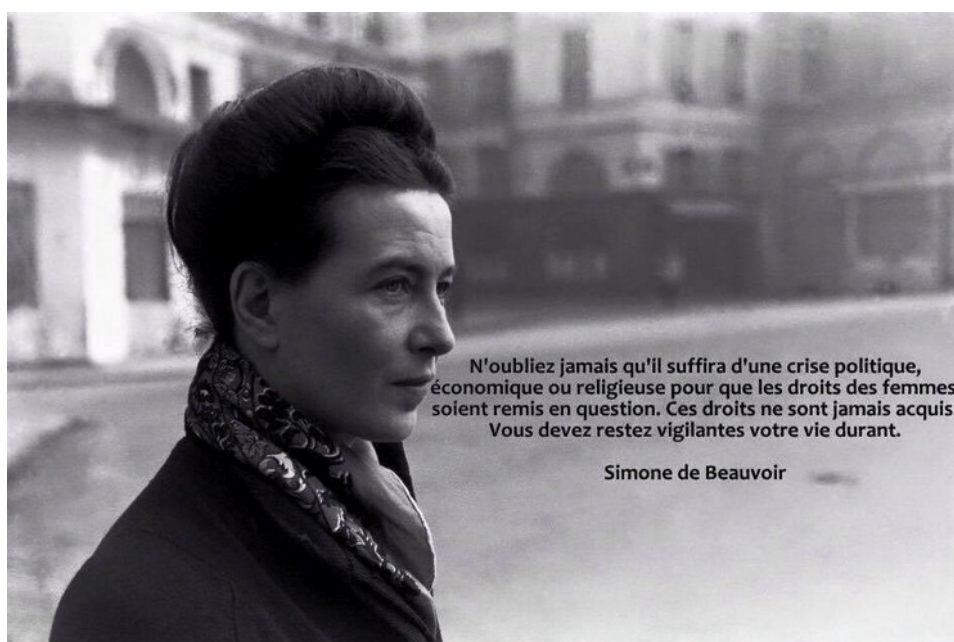
Elle est pas internée ma mère ! Elle est pas en train de croupir dans une chambre miteuse, avec sa peau qui fane sous la brûlure des ombres, elle est pas entrain de perdre ses dents qu'elle use jour après jour contre des barreaux rouillés, elle est pas en train d'agoniser dans une cellule hideuse, elle n' abandonnera pas ! Vous m'entendez bande d'enculés ? Elle crèvera pas là bas ! Elle crèvera pas là bas... Elle crèvera pas là bas...

Le texte de **Cécile Aziliz et Louis Sanchez** est né des improvisations proposées lors des premières répétitions

Les chansons d' **Anne Sylvestre** s'imbriquent dans le verbe parlé, pour le souffle de la voix chantée et ses textes engagés et poétiques, pour sa tendresse lumineuse et son humour sur nos travers humains. Les chansons d'Anne Sylvestre sont sa mémoire, une transmission de mère à fille, une force vitale impulsée par LUI son Némésis, son ange gardien, son double solaire. Quatre chansons : Le Centre du motif, Douce maison, La faute à Eve, Les gens qui doutent.

Sur le plateau

Sur le plateau ***tout son chez elle***, au début casé dans deux cadis comme bien des SDF le font, ***tout son chez elle*** y sera éparpillé par la suite et selon ses rituels car il faut survivre dignement, n'est-ce pas ? Vous dirait-elle ? Vous dirait-il lui aussi ? Un espace investi, transformé au gré de l'envie et des besoins de ces deux êtres hors du temps qui courent tous deux contre la montre, contre la mort et tentent d'exorciser un passé trop lourd à porter et de s'offrir un présent plus lumineux, plus douillet, moins solitaire. C'est cette rencontre improbable qui transforme le plateau, nous amenant d'une réalité brute et cruelle à un univers plus chaud doux et coloré.



Le Public

Nous jouons, **devant des salles tout public** et **des scolaires** (4ème et 3ème et toutes les classes des lycées)

Il nous semble important que nos enfants, les filles comme les garçons, découvrent cette histoire, qu'ils puissent en débattre avec nous et leurs professeurs en classe avant ou après lors d'un bord de scène, ou encore avec leurs parents par la suite si ceux-ci sont venus au spectacle avec eux.

Nous vivons dans une société où les droits fondamentaux à la contraception acquis il n'y a que cinquante ans à peine sont fortement malmenés et même menacés. (Plannings familiaux menacés, accès à l'information de plus en plus censuré par les familles elles-même parfois). La contraception et donc la liberté de choisir « où, quand et comment » ne concerne pas que les jeunes filles mais bien leur compagnons aussi.

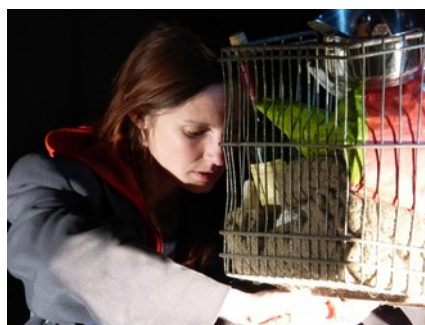
Nous vivons dans une société où la précarité touche de part le monde de plus en plus de femmes, d'enfants et d'hommes, du coup l'isolement de ceux-ci tue l'échange et la solidarité qu'il est de plus en plus nécessaire de mettre en place afin que nos sociétés ne se replient pas sur elles-même.

N'est-il pas alors essentiel de remettre des mots et leurs pensées libres et poétiques au centre du débat, afin que jamais le silence autoritaire ne reprenne une place prépondérante dans nos sociétés en grand bouleversement géo-politique ? Et de le faire grâce à une forme non didactique mais bien artistique car c'est notre métier. Donner à voir, à entendre, à découvrir, à ressentir, donner à s'interroger et aussi à être ému. Espérer que ces petites étincelles de liberté et de plaisir nous maintiennent éveillés à l'autre et à nous même.

Nous pouvons mettre en place (et par écrit), avec les collèges ou les lycées et les professeurs intéressés, multiples formes d'interventions artistiques et pédagogiques en fonction de leurs envies, de leurs besoins, et de nos budgets respectifs. Un dossier sur nos médiations artistiques est à votre disposition.



Yann Lefer



Pauline Gasnier

L'équipe artistique :

Cécile Aziliz

Auteure et metteuse en scène

Formée par C. Le Guillochet (Schola-Cantorum classe pro), puis par J-C Penchenat et les comédiens du Théâtre du Campagnol, et par Nasrin Pourhosseïni : comédienne du Théâtre du Lierre, elle intègre l'École du Passage dirigée par Niels Arestrup.

A 19 ans, elle commence à diriger de jeunes comédiens amateurs au sein du Théâtre du Campagnol.

De 1984 à 2003, elle évolue de comédienne à assistante à la mise en scène et directrice d'acteurs.

En 1997, elle co-fonde La Compagnie de l'Athanor dont elle est la directrice artistique. Metteuse en scène de textes classiques et contemporains : Anton Tchekhov, Georges Feydeau, Dario Fo, Abel Neves, Nathalie Sarraute et Monique Wittig... Ainsi que de ses propres textes *Débris de contes*, *L'anniversaire*, *Les Autruches et Zèles*.

En 2012 elle déménage dans les Landes et tisse un partenariat avec la Cie Sac de Billes. L'Athanor fait partie du collectif Bille en Tête sur le projet des Granges du Café Boissec. Elle monte sous le label de la Cie de l'Athanor *Grand-peur et misère du III Reich de Bertolt Brecht*. Première résidence au Café Boissec en **2013** avec la présentation d'une étape de travail début **2014**. Première du spectacle en **2015** au Vingtième Théâtre.

En **2014** à la demande des comédiennes et musiciennes Pauline Gasnier et Audrey Gareste elle devient metteuse en scène sur leur création *Dans ma Valise*.

2015 / Intervenante artistique au centre pénitencier de Mont de Marsan dans le cadre d'un projet DRAC.

2016 / *Les Arpenteuses de mots* en février pour la ville de DAX . La cie les Egalithes.

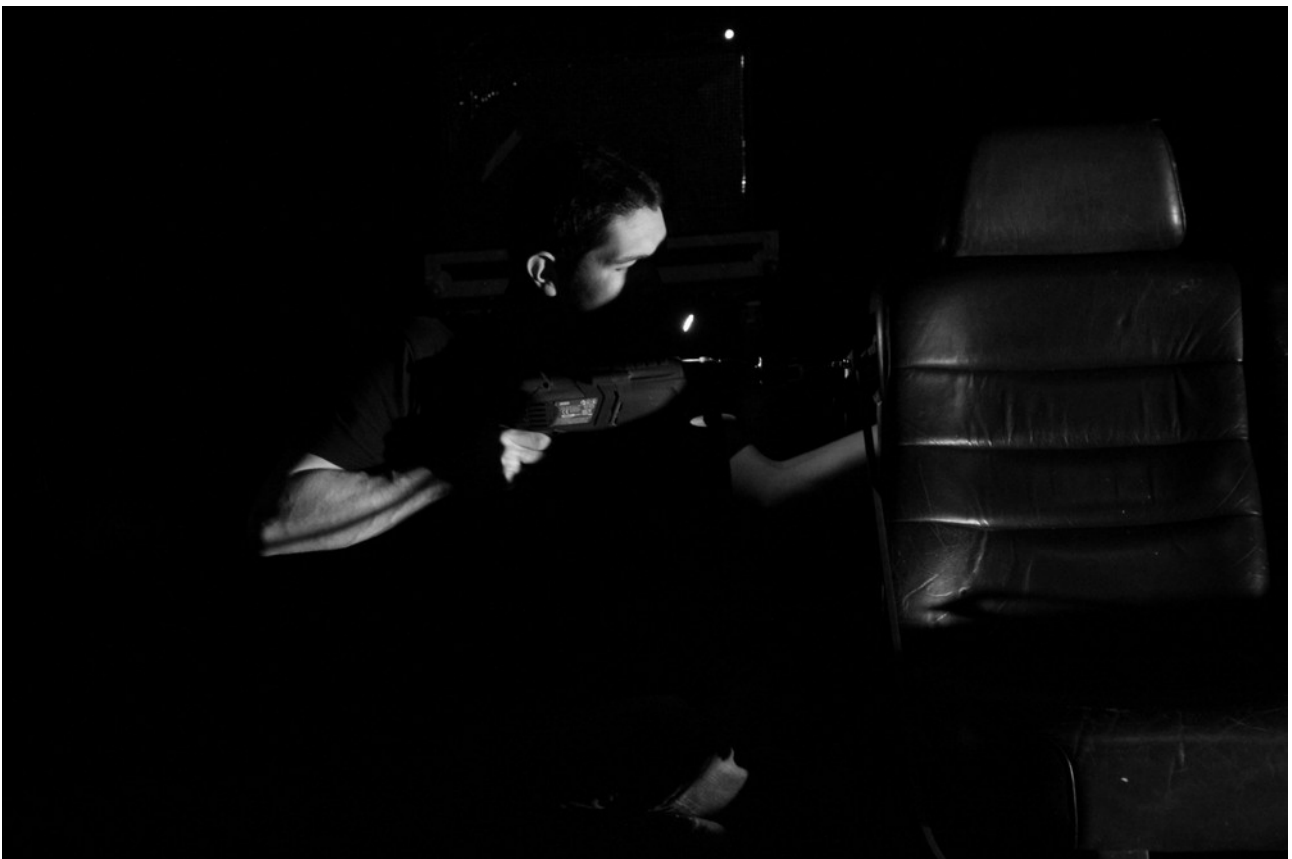
2017/ *Les Arpenteuses de mots/ Couche toi là ! Si j'veux d'abord ! / Petites comédies rurales de Roland Fichet / Cie les Egalithes*

Sa passion : l'énergie et l'inventivité de la troupe ou des comédiens autour de la création et de la découverte d'un texte . Un savoir-faire hérité de ses premiers formateurs et employeurs : le Théâtre du Campagnol à La Piscine (CDN). Transmettre et créer est une des clefs de voûte de son travail : que cela se partage, grandisse, se transforme sous les impulsions de l'échange.

Louis Sanchez

Auteur et assistant metteur en scène.

Jeune comédien formé par Pauline Gasnier de 14 à 18 ans, puis par Cécile Aziliz en 2015. Louis Sanchez a intégré la compagnie *Les Egalithes* en Octobre 2015. Ses qualités artistiques : écriture, musique, dessin, nous ont convaincues de lui offrir une place au sein de la Cie. Il collabore donc avec Cécile Aziliz sur l'écriture et la mise en scène de ce spectacle et sur la scénographie avec Paul Cavadore. **Couche toi là ! Si j'veux d'abord ! / Petites comédies rurales de Roland Fichet / Cie les Egalithes**



Pauline Gasnier

Comédienne

En 2007, Pauline se professionnalise avec le Groupe Artistique Alice à Nantes parallèlement à sa formation au Théâtre en Miettes de Bordeaux.. <http://alicegroupeart.canalblog.com> **En 2008/2009**, elle est assistante à la mise en scène pour des troupes amateurs adultes, adolescents et enfants .Elle est aussi comédienne et responsable de la figuration dans deux des courts métrages de la Compagnie, « **les hommes libres** » à Nantes et «**la robe** » à la Rochelle. **En 2010** c'est dans les Landes qu'elle co.fonde la Cie Sac de Billes. Elle jouera en co-production « **Et toi comment sont tes nuages** » avec la Cie du Théâtre des deux Mains. **En 2011**, comédienne sur le spectacle « **l'Homme qui plantait des arbres** ». **2014/2015**, "**Dans ma valise ...**" Cie Sac de Billes. Elle joue dans divers festivals et lors d'évènements ponctuels pour des commandes théâtrales(journée internationale des droits des femmes, lectures théâtralisées dans diverses médiathèques, spectacles musicaux en conservatoires de musique.) Elle dirige des ateliers d' art dramatique dans les Landes (Larbey, Mugron, St Sever, Dax, etc.Formatrice: CCI de Bordeaux, Conseil Général des Landes, Admr 65.<http://sacdebilles.fr> **2015** / Intervenante artistique au centre pénitencier de Mont de Marsan dans le cadre d'un projet DRAC. **2016** / **Les Arpenteuses de mots** en février pour la ville de DAX. La cie les Egalithes. **2017** : **Les Arpenteuses de mots / Couche toi là ! Si j'veux d'abord ! / Petites comédies rurales / Pignon sur rue/ Cie les Egalithes.**



Yann Lefer

Musicien

2009 Premières armes dans des groupes amateurs de reprises (Pop Rock)

2010 Intégrations de troupes semi-professionnelles : Bohemians (Duo Pop/Folk/Rock) & Sunday Precious Club (Fanfre Rock). Entrée en classe DEM Musiques Actuelles du Conservatoire des Landes. Suit également des cours de Jazz dans le département Jazz du Conservatoire des Landes, avec Christophe Maroye.

2012 Participation à de nouveaux projets. Snawt (Disco Funk'&'Roll), Jools (Brit Pop), Chimère (Duo Jazz Funk Instrumental). Optention du DEM Musique Actuelle du Conservatoire des Landes. **2013** De Janvier à Juin : Un semestre au Berklee College Of Music (Boston). En rentrant en France, concentration sur le projet Snawt. Donne aussi des cours de guitare à la Rock School de Mont de Marsan. **2014/2015**, Développement du projet Snawt: Près de 100 concerts sur 2 ans, en toutes les grandes salles d'Aquitaine (Rock School Barbey/Rocher de Palmer (Bx) / Atabal (Biarritz) et...), de nombreux festivals (Off des Francophilies / Festival Relache etc...), dans de nombreuses villes de France (Lille / Marseille / Toulouse) et de Slovénie (Ljubljana), 1 Ep sorti (Back - 2014), préparation du nouvel Ep (sortie 2016)

2016 Snawt : Préparation du nouvel Ep (sortie 2016), Travail du nouveau spectacle prévu pour l'automne 2016.

2017 : **Couche toi là ! Si j'veux d'abord ! / Petites comédies rurales / Pignon sur rue/ Cie les Egalithes.**



Paul Cavadore

Scénographe/ Éclairagiste / Graphiste.

Paul Cavadore est notre créateur décor et lumière. Il met au service du spectacle et de la cie toutes ses compétences artistiques qui sont multiples et protéiformes. Nous aimons son regard, sa créativité, son univers artistique et graphique, ses compétences techniques et son savoir faire imaginatif et ingénieux.

Des Collaborations:

La Cie Les Egalithes n'est pas sans avoir déjà quelques racines sur le territoire Landais . En effet Cécile Aziliz et Pauline Gasnier se sont rencontrées autour du projet des Granges du Café Boissec et du collectif de Cies GRANGE BOISSECC (LARBEY).

La Cie rejoint et défend celui-ci autour de la mise en place d'une mutualisation des compétences et le développement de projets artistiques sur le lieu lui même.

La cie est aussi en partenariat avec le lieu Spirale à histoire et son directeur artistique Frédéric David (Gers).

Nous travaillons avec le SPIP (centre pénitentiaire de Mont de Marsan) Le Lycée Agricole de Mugron, Le Département des Landes est devenu un partenaire sur nos créations et médiations. Le Théâtre des deux mains est devenu en Janvier 2017 co-producteur du spectacle.

Planning des répétitions et résidences 2016 / 2017

- Mai 2016 Janvier 2017 travail d'écriture.
- Le 25 mai répétition publique scolaire devant des élèves du lycée Agricole de Mugron.
- Juin/Juillet 2016 reprise des répétitions et de l'écriture du spectacle.
- Septembre 2016 Résidence au Café Boissec (Collectif Grange). Sortie de résidence le 30 Septembre à 19h30.
- 2016/17 partenariat avec le Lycée Agricole de Mugron, répétitions de la création suivies par des élèves d'Hélène Hincelin.
- Janvier / Février / Mars 2017 : 3 résidences d'une semaine chacune au Café Boissec (Larbey)
- Janvier 2017 résidence au Théâtre de Villeneuve de Marsan (40). Création Lumières/Sortie de résidence. Sortie de Résidence le 28 janvier à 19h.
- Le 06 Avril 2017 Première du spectacle à Vielle St Giron pour son Festival de Théâtre
- Du 22 au 25 novembre 2017 résidence au Théâtre du Pégly à Mont de Marsan . Deux représentations le 25.



ANNEXE

CRITIQUE/De Bertolt Brecht / mes Cécile Aziliz **GRAND-PEUR ET MISÈRE DU IIIÈME REICH**

Publié le 5 avril 2015 - N° 231

La compagnie de L'Athantor signe une version resserrée et clownesque de *Grand-peur et misère du IIIème Reich* de Bertolt Brecht. Au-delà de l'exercice de style, une création aux forts échos politiques.



Grand-peur et misère du IIIème Reich, par la compagnie de L'Athantor. ©Arnaud Cereghet

Il y a les moments de jeu en nez rouges, qui renvoient à L'Auguste et sa personnalité enfantine. Il y a ceux en nez noirs, qui révèlent les Bouffons féroces et individualistes qui sommeillent en chacun d'entre nous. Et puis il y a les scènes jouées sans faux nez, au sein desquelles l'humanité se présente sans fard, dans toute sa fragilité, à la fois victime et instrument de l'histoire dévastatrice à laquelle elle prend part. C'est à travers ces trois couleurs, ces trois dimensions théâtrales, que Cécile Aziliz met en scène ***Grand-peur et misère du IIIème Reich*** (dans une traduction de Pierre Vesperini publiée chez L'Arche Editeur) – pièce écrite par Bertolt Brecht entre 1935 et 1938 à partir de témoignages et d'articles de journaux de l'époque. Ce portrait de l'Allemagne nazie au quotidien (qui court de l'arrivée d'Hitler au pouvoir jusqu'à la fin des années 1930) résonne aujourd'hui, dans notre pays menacé par la montée de l'extrême droite, de façon saisissante.

Entre nez rouges et nez noirs : un portrait de l'Allemagne nazie

Sensible et inventif, le spectacle de Cécile Aziliz (assistée de Carole Picavet pour « la mise en clown ») éclaire la part de grotesque de certaines situations auxquelles devaient faire face les Allemands des années 1930. Il évoque également les ombres des camps de concentration dans lesquels Charlotte Delbo et Germaine Tillion (à qui la mise en scène souhaite rendre hommage) ont été déportées. Et si certains moments de jeu, moins réussis que d'autres, ont du mal à dépasser l'exercice de style, l'âme politique de la pièce est bien là : vibrante et engagée. Interprétés par un groupe d'acteurs plein d'entrain et d'envie, les personnages de Brecht nous happent et nous questionnent. Ils composent « *l'humanité magnifique et monstrueuse* » à laquelle Cécile Aziliz a voulu donner corps.

Manuel Piolat Soleymat

Publié en Avril 2015 dans le journal *la Terrasse*